

PANAME DISTRIBUTION présente



FESTIVAL DE CANNES
CANNES PREMIÈRE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

LOST IN THE NIGHT

Un film de AMAT ESCALANTE

Avec
JUAN DANIEL GARCÍA TREVIÑO,
ESTER EXPÓSITO, BÁRBARA MORI

PERDIDOS EN LA NOCHE

MEXIQUE / 2023 / DURÉE : 122' / SCOPE / 5.1

LOST-IN-THE-NIGHT.LEFILM.CO

AU CINÉMA LE 4 OCTOBRE

Distribution
PANAME DISTRIBUTION
Tél. : 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

Relations presse
MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi
Marie-Lou Duvauchelle
Tél. : 01 42 77 00 16
info@maknapr.com



SYNOPSIS

Dans une petite ville du Mexique, Emiliano recherche les responsables de la disparition de sa mère. Activiste écologiste, elle s'opposait à l'industrie minière locale. Ne recevant aucune aide de la police ou du système judiciaire, ses recherches le mènent à la riche famille Aldama.



ENTRETIEN AVEC AMAT ESCALANTE

Ce que vous racontez dans votre film des luttes de classes, économiques ou culturelles, ce que vous faites de la complexité de vos personnages, ce que vous racontez du Mexique d'aujourd'hui ou même du monde contemporain, ce n'est jamais binaire. Comment LOST IN THE NIGHT a-t-il démarré dans votre tête ?

Je n'ai pas réalisé tout de suite la complexité du film. Ma méthode d'écriture est d'accumuler des idées et de les agencer afin d'en tirer une histoire que je pourrais mettre en images. Un film est donc souvent le reflet d'un instant T dans ma vie. LOST IN THE NIGHT doit beaucoup à la pandémie, au changement soudain du monde : j'ai pu, à cette période, voir plus de films, réfléchir davantage et lire ces livres que je n'avais pas pris le temps de lire jusque-là. Dostoïevski, par exemple, et « Les Misérables » de Victor Hugo, un roman que je n'avais jamais ouvert parce qu'il est finalement très présent dans la culture mondiale. Et quand je l'ai lu, j'ai compris pourquoi il était important au sein même de l'Histoire du cinéma. J'ai aussi beaucoup marché, dans les montagnes, en écoutant des audiobooks. Je prenais des notes. J'avais très envie de comprendre la

complexité des gens, leurs paradoxes, le bien et le mal qu'on a tous au fond de nous – ce qu'on retrouve dans les personnages du film d'ailleurs.

Il y a aussi une dimension métatextuelle dans le film puisque Rigoberto Duplas, le personnage de l'artiste contemporain, voit en Emiliano un sujet de travail artistique.

En tant qu'artiste, particulièrement au Mexique, on remet sans cesse en question les sujets qu'on traite et les conflits qu'on souhaite évoquer à travers notre art. Chez moi, l'inspiration entraîne un questionnement moral sur l'exploitation de ces sujets. Ce questionnement devait être au centre du récit de LOST IN THE NIGHT. Dans mes films, je parle d'hommes et de femmes qui sont en lutte contre la société, contre le système ; ce sont à bien des titres des « victimes ». Et sur leur position de « victime », je bâtis un film. Il y avait une frontière très fine à explorer entre la tragédie, qui nourrit au final toujours les histoires dans les livres, les films ou les chansons, et une certaine ironie dans la manière dont je questionne mon travail au sein même du film. Avec LOST IN THE NIGHT, je crée une histoire sur un jeune Mexicain ren-

du vulnérable par sa situation socio-économique ; or, les gens qui créent de l'art, dans une société capitaliste, ont le temps et l'argent pour créer. Luis Buñuel, qui reste l'un de mes cinéastes préférés, a réalisé LOS OLVIDADOS, sur la misère de jeunes enfants qui vivent dans les rues de Mexico : c'est un film important artistiquement, mais aussi socialement car il voit, représente et humanise ces enfants, loin des clichés habituels. Buñuel a eu la liberté de faire ce film parce qu'il avait une situation confortable. Il a eu le temps et l'argent de réfléchir et d'être inspiré. Je ne critique pas, mais j'interroge. À mes yeux, Rigoberto n'est ni un bon artiste ni une bonne personne mais il travaille avec ce qui l'entoure. Il cristallise quelque chose qui, pour moi, est le cœur du film.

À quel point Rigoberto est-il inspiré de vous ?

Pas directement, mais c'est le personnage qui m'est le plus proche, forcément. Il est inspiré d'autres artistes, notamment plasticiens, dans le monde et au Mexique. Artiste contemporain, c'est un métier intéressant, facile à caricaturer, parce qu'il peut être jugé comme un peu ridicule. Je peux comprendre les actions et les motivations de Rigoberto et c'est ce qui rend le personnage intéressant à mes yeux. Moi aussi, je fais avec ce que j'ai, avec ce qui m'entoure. Ma différence radicale avec Rigoberto, c'est que moi, j'essaie de rester honnête envers moi-même. De plus, dans mes films, comme dans

ma vie privée d'ailleurs, j'ai développé une conscience sociale très forte sur mon environnement, qui est l'une de mes grandes sources d'inspiration. Je fais des films sans filtre, qui reflètent parfaitement ce que je pense et ce que je suis. J'ai une certaine éthique notamment dans mon travail avec des acteurs non professionnels par exemple, des personnes qui viennent des milieux dont je parle dans mes films, qui me nourrissent, qui se réapproprient mes scénarios au point de pouvoir réécrire des scènes. Ici, j'ai essayé d'appliquer ce même principe, mais avec des acteurs professionnels : j'ai choisi des comédiens qui viennent d'univers très proches de ceux de leur personnage. Le personnage de Carmen Aldama, une ancienne vedette de soap operas et chanteuse, est joué par Barbara Mori qui partage la même expérience. Monica, sa fille, est une star d'Instagram alors j'ai cherché une star d'Instagram qui était aussi une actrice et j'ai trouvé Ester Exposito. Perpétuer cette manière de faire m'a permis d'avoir moins peur de travailler avec des acteurs professionnels.

La première séquence de LOST IN THE NIGHT ressemble à ce qu'on peut attendre du réalisateur de LOS BASTARDOS ou HELI. Pourtant, alors qu'il traite toujours de la violence du pays, de la corruption policière, des conflits de classes, le film se fait ensuite moins graphique, plus sarcastique, plus philosophique que vos précédents longs-métrages.

Si on compare LOST IN THE NIGHT à mes précédents films, il subvertit certains codes, c'est vrai. J'aime utiliser l'humour, par exemple, car pour moi, la vie est ironique et souvent drôle. Et ce qui est drôle dans la vie rend les tragédies encore plus tristes. L'humour ajoute du réalisme car pour moi, la vie est pleine d'incessantes contradictions, dont on peut choisir de rire. J'essaie de faire des choses toujours différentes de film en film. Dans LA RÉGION SAUVAGE, c'était un défi de cinéma, pour moi, de mettre en scène cette créature. Certains personnages de LOST IN THE NIGHT sont très nouveaux dans ma filmographie. Au-delà du fait de collaborer avec des acteurs professionnels, ce qui au fond n'est pas franchement important, je n'avais jamais raconté d'histoire avec ce profil social – et d'ailleurs je n'avais jamais fréquenté de gens comme ça dans la vie jusqu'à NARCOS, où j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques stars. C'était curieux et intéressant de me familiariser avec cet univers-là, avec la célébrité, l'illusion de célébrité dans ce monde moderne et virtuel. Si le sexe et le désir étaient les bêtes de LA RÉGION SAUVAGE, la « créature » de LOST IN THE NIGHT, c'est ça : ce nouveau milieu, ce phénomène qui pendant la pandémie a explosé puisque tout le monde était collé aux réseaux sociaux, à savoir la popularité, l'illusion du pouvoir et la manière dont ça obsède certaines personnes. C'est un sujet familier puisque chacun de nous a un téléphone à la main, et en même temps, c'est très

éloigné des considérations du quotidien ; c'est une recherche de popularité et d'approbation et en même temps, une réelle source de frustration. C'est aussi contradictoire que la créature de LA RÉGION SAUVAGE, source de plaisir et de mort.

Trouvez-vous qu'il est difficile de prendre de la distance avec le cliché du film criminel mexicain et de réinventer ce genre que vous avez, d'une certaine manière, aidé à créer ?

Je pense qu'on peut refaire quelque chose qui existe déjà – ça ne me fait pas peur, en tout cas. Tout dépend de l'approche qu'on choisit et du sérieux dont on fait preuve. Sur certains sujets, être trop sérieux mène au cliché. Quand un personnage, qui est une victime, agit comme tel ou est dirigé comme tel, ça m'ennuie très vite car c'est un cliché. Les personnes qui ont vécu des drames sont souvent les plus fortes. Si un cinéaste crée un personnage qui a traversé le pire et qu'il le montre visuellement, émotionnellement, très déprimé ou très triste, ça n'a aucun sens. C'est parfois le cas dans certains films mexicains qui traitent de l'injustice : on sent une certaine condescendance. Je suis très conscient de ces tropes misérabilistes. En revanche, je ne cherche pas consciemment à aller contre. Je raconte les histoires comme ça me plaît et comme j'aimerais les voir en tant que spectateur. De tous vos films, LOST IN THE NIGHT est peut-être



celui où le storytelling visuel est le plus important. La maison, les décors, les costumes participent clairement au récit.

Nous avons longuement cherché la maison qui correspondait à ce que je voulais. Ce n'était pas tant son architecture qui me préoccupait que sa situation – il fallait qu'elle soit près d'un lac, car j'avais dans la tête tous ces films de « maison près d'un lac ». L'eau et ses profondeurs, ça me fait peur : que la maison soit près d'un plan d'eau rajoutait du mystère à l'histoire. On a cherché dans tout le pays, visité tous les lacs, mais au Mexique, c'était difficile à trouver dans notre budget... À l'exception de LOS BASTARDOS qu'on a filmé à Los Angeles, tous mes longs-métrages ont été tournés là où j'habite. On a donc pris le parti, au final, de construire une maison près d'un lac, pas loin de chez moi. C'est donc une fausse maison, un vrai décor de cinéma, un plateau. L'architecte, Daniela Gallo, la production designer, Daniela Schneider, le chef opérateur Adrian Durazo, ont tous les trois conçu la villa en fonction du film que nous voulions faire. C'était un luxe. Mon père, qui est peintre, a créé la fresque murale que vous voyez dans le film. Le jardin a été conçu par un de mes amis, Noaz Deshe, qui est aussi réalisateur. Le processus a été très collaboratif. Les costumes ont été créés par Ursula Schneider, la cousine de Daniela, qui avait en tête qu'Emiliano se sentait et se comportait comme un soldat en mission. Ainsi, les vêtements qu'il porte sont comme du camouflage : il se vêtit en fonction des couleurs des dé-

cors. Il y a d'ailleurs une scène dans le bureau de Rigoberto où Emiliano se confond presque avec le mur. C'est un parti pris risqué mais qui est très payant. J'avais une vraie crainte sur les vêtements des filles, Carmen et Monica, car je n'avais jamais travaillé avec de tels costumes, des habits de designers, très voyants. Mais il y avait à mes côtés l'actrice Simone Bucio, que j'avais dirigée sur LA RÉGION SAUVAGE, et qui était là pour un caméo chez les Aluxes : elle s'occupait aussi un peu des costumes car elle est très portée sur la mode. C'était un film assez compliqué à faire, même si nous restions dans un périmètre restreint : plus d'acteurs connus, un tournage à Guanajuato – qui est reconnu pour être l'un des endroits les plus dangereux du Mexique –, aucun service de sécurité... Mais comme je suis de là-bas, il nous a suffi de nouer des liens avec la communauté qui, en retour, nous a aidés à faire le film et à le nourrir d'une manière très créative. Ce n'est pas un endroit où une équipe de tournage peut débarquer et envahir l'espace. Il faut au contraire que ce soit l'espace qui vous envahisse. En revanche, la maison, elle, était une invasion de l'espace mais à dessein. Cela collait parfaitement aux personnages qui ne s'intègrent pas à l'environnement.

Pensez-vous que le fait que vous n'ayez jamais travaillé avec de tels personnages – la mère, Rigoberto, Monica – ait influencé votre regard et votre mise en scène ? Cela a-t-il pu injecter une étrangeté supplémentaire ?

Je crois que s'il y a quelque chose qui m'attire intuitivement

chez mes personnages, c'est ce mystère qui les entoure. Je nourrissais une vraie curiosité pour les personnages de LOST IN THE NIGHT, pour la manière dont ils habitent l'espace, dont ils pensent et fonctionnent. Il y a ensuite le moment où je rencontre leurs interprètes qui doivent également avoir cette part de mystère en eux – je suis également curieux de mes acteurs, de les connaître, de les découvrir pour savoir ce qu'on peut faire. Je crois qu'il y a une alchimie entre les personnages, les acteurs, la caméra et le lieu où on filme. Je réunis ces éléments et je vois ce qui se passe. Avec un peu de chance, ça fonctionne et ça fait des étincelles. Je repense à LOS BASTARDOS et à cette référence à l'écrivain Octavio Paz, qui écrivait sur les Mexicains aux États-Unis : il disait que les cultures mexicaine et américaine flottaient constamment dans l'air sans jamais se toucher. Je crois que cette idée est également très vraie au Mexique-même : il y a dans mon pays deux sociétés violemment contrastées qui flottent dans les airs sans jamais se toucher. Dans mes films, je veux qu'elles se touchent et qu'elles entrent en collision pour voir ce qui se passe.

Dans LOST IN THE NIGHT, ce sont les personnages les plus jeunes qui réclament justice face à des adultes corrompus. Est-ce une coïncidence ?

Le monde appartient aux jeunes. Le futur repose sur leurs épaules. On a une responsabilité envers eux, on doit prendre soin d'eux. C'est triste pour moi quand on les abandonne. Emiliano a diverses options pour son futur. En choi-

sir une, quand on est jeune, peut apparaître comme une décision toute simple alors qu'en réalité, il s'agit peut-être de la plus grande décision de votre vie... En vieillissant, on a des regrets. D'une certaine façon, c'est une des raisons pour lesquelles on a tendance à romancer nos jeunes années. C'est une illusion, bien sûr. Mais c'est une illusion intéressante. Comme je traite de sujets difficiles, je crois que les personnages jeunes m'apportent de la lumière. La sœur d'Emiliano aborde la disparition de leur mère d'une façon plus mature qu'Emiliano qui, lui, est plus irréaliste. Il a encore besoin d'en apprendre davantage sur la vie, d'être un peu plus corrompu, en un sens, et c'est ce que fait le film : il le corrompt d'une manière un peu triste. Emiliano apprend qu'il n'y a aucune justice facile à obtenir. Mais il essaie et cette énergie qu'il met à retrouver sa mère a un impact. Ce n'est pas rien...

Monica, d'abord présentée comme une fille superficielle, un pur rejeton de la mondialisation, est l'héroïne du film. Son interprète, Ester Exposito, star d'Instagram et de la série Netflix ELITE, est, elle aussi, une enfant de la globalisation.

Ester est très populaire sur Internet pour diverses raisons. L'une des vidéos qui l'a vraiment fait exploser atteint les 90 millions de vues – elle y faisait quelques pas de reggaeton dans sa chambre. Elle a su créer un lien avec les jeunes, communiquer. C'est une artiste ! C'est d'ailleurs un point

commun avec le personnage de Rigoberto : ils utilisent l'image pour communiquer et créer de l'art. Le fait qu'Ester en sache bien plus que moi sur ces nouvelles méthodes de communication a été un énorme atout. Son expérience sur Internet, le fait qu'elle ait vécu cette cyber-célébrité... je savais que ça infuserait dans le film sans que j'aie à faire grand-chose. Surtout que j'ai eu beaucoup de difficultés à caster ce rôle. J'ai fait passer beaucoup d'auditions à Mexico en vain. On a alors délocalisé le casting en Espagne et c'est là qu'on a trouvé Ester. Elle avait envie de prendre des risques. Je n'étais pas sûr qu'elle serait prête à venir à Guanajuato pour un film à petit budget – on n'avait pas de loges-caravanes, ni le luxe habituel. Mais Ester s'est lancée dans l'aventure avec professionnalisme.

Comment vous avez rencontré Juan Daniel García Treviño, interprète d'Emiliano, et pourquoi lui avez-vous confié ce rôle ?

L'histoire est intéressante. Les castings ont démarré à Mexico – avant que j'aie ensuite chercher plus localement. Juan Daniel travaillait dans les bureaux de la production : il était caméraman et cadrait les auditions. À la pause déjeuner, j'ai à nouveau discuté avec les gens de l'agence pour bien leur faire comprendre les profils que je recherchais et en décrivant le personnage d'Emiliano, je leur ai dit qu'il était un peu « comme lui », en montrant Juan Daniel. J'ai fait comme s'il s'agissait d'une blague alors que ce n'était

pas le cas. Au fil des auditions, je lui ai demandé de donner la réplique aux candidats : en quelque sorte, je lui ai fait passer des dizaines de tests sans même qu'il le sache ! Puis on a dû arrêter le casting à cause du Covid, ça m'a donné beaucoup de temps pour réfléchir. Quand on a tous repris le travail, je n'ai pas pu lancer tout de suite LOST IN THE NIGHT ; je suis donc allé tourner NARCOS. J'ai appelé Juan Daniel qui, entre-temps, avait tourné JE NE SUIS PLUS LÀ. Dans un sens, c'était un acteur amateur qui, aujourd'hui, est devenu professionnel et connu – j'en suis très heureux. Il est très charismatique et il se donne très généreusement à ses personnages. Surtout que dans LOST IN THE NIGHT, le travail physique était difficile : il devait courir, être nu dans l'eau gelée, etc. Il a frôlé l'hypothermie. J'admire son énergie.

Entretien publié dans le numéro d'octobre de Cinemateaser

AMAT ESCALANTE

Amat Escalante, né en 1979, est un cinéaste mexicain autodidacte qui a commencé sa carrière au cinéma à l'âge de 15 ans. Après avoir réalisé deux courts métrages, il écrit et réalise son premier long métrage SANGRE, tourné dans la ville où il vit, Guanajuato, qui fait sa première à Cannes en 2005 en sélection Un Certain Regard, où il reçoit le Prix FRIPRESCI. Son second film, LOS BASTARDOS, est également présenté à Cannes en sélection Un Certain Regard en 2008. En 2013, il revient à Cannes pour son troisième film, HELI, cette fois en Compétition Officielle, pour lequel il reçoit le Prix de la mise en scène. Son quatrième film, LA RÉGION SAUVAGE, a été présenté au Festival de Venise en 2016, où il remporte le Lion d'Argent du meilleur réalisateur. De 2018 à 2021, il a réalisé de nombreux épisodes de la série à succès NARCOS : MEXICO sur Netflix. Son dernier film, LOST IN THE NIGHT, était présenté en Sélection Cannes Première.

JUAN DANIEL GARCÍA TREVIÑO

Juan Daniel García Treviño est un acteur et musicien percussionniste originaire de Monterrey au Mexique. Il commence sa carrière avec le film JE NE SUIS PLUS LÀ de Fernando Frías, pour lequel il remporte le prix de la révélation masculine au Festival International du Film du Caire et, dans la même catégorie, le prix ARIEL en 2020. On le retrouve au casting de films tels que LA CAVIL de Teodora Mihai, présenté à Cannes en 2021, NORTHERN SKIES OVER EMPTY SPACE d'Alejandra Márquez Abella en 2022, ADOLFO de Sofía Auzá présenté à la Berlinale en 2023 ou plus récemment dans la série UGLY sur HBO.

ESTER EXPÓSITO

Originaire de Madrid, Ester Expósito s'intéresse très tôt à la comédie. Une fois le lycée terminé, elle participe à divers projets théâtraux, remportant plusieurs prix pour son interprétation. Après quelques petits rôles dans plusieurs séries télévisées, elle rejoint le casting de la série ÉLITE sur Netflix, qui connaît un grand succès, et acquiert une reconnaissance internationale pour son rôle de l'emblématique Carla Rosón dans trois saisons consécutives, jusqu'en 2019. Les années suivantes, elle interprète des rôles acclamés par la critique dans plusieurs séries telles que VENENO. En 2020, Ester est nommée aux Premios Platino pour sa performance exceptionnelle dans le rôle de Cayetana Aldama dans QUELQU'UN DOIT MOURIR. En 2023, elle interprète le rôle de l'influenceuse Mónica Aldama dans LOST IN THE NIGHT.

BÁRBARA MORI

Bárbara Mori est une actrice mexicaine, né à Montevideo en Uruguay d'un père japonais et d'une mère mexicaine d'origine libanaise. Elle a gagné une notoriété internationale pour ses multiples rôles à la télévision, au cinéma et au théâtre.



LISTE ARTISTIQUE

Juan Daniel García Treviño
Ester Expósito
Bárbara Mori
Fernando Bonilla
Mafer Osio

Emiliano
Mónica Aldama
Carmen Aldama
Rigoberto Duplas
Jazmin



FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Scénario

Photographie

Décors

Costumes

Maquillage/Coiffure

Son

Casting

Directeur de casting

Sound Designer

Montage

Supervision musicale

Bande originale

1er Assistant réalisateur

Supervision post-production

Producteurs

Co-producteurs

Producteurs exécutifs

Producteurs associés

Ventes internationales

Distribution

Amat Escalante

Amat Escalante, Martin Escalante

Adrian Durazo

Daniela Schneider

Ursula Schneider

Jorge Fuentes «Jarrito»

Raul Locatelli

BM Casting

Bernardo Velasco

Carlos E. Garcia

Fernanda de la Peza

Lynn Fainchtein

Kyle Dixon and Michael Stein

Frederic Henocque

Juan Galva

Nicolas Celis, Fernanda de la Peza, Amat Escalante

Viola Fügen, Michael Weber, Leontine Petit,

Erik Glijnis, Katrin Pors, Eva Jakobsen,

Mikkel Jersin, Alejandr Sugich L.A, Dan Wechsler,

Jamal Zeinal - Zade and Andreas Roald

Rodrigo Macin, Francesca Romero,

Maya Scherr-Willson, Gustavo Montaudon,

Javier Salgado, Julieta Parales,

Beatriz E. Herrera Bours, Alejandro Mares

Adrian Durazo and Jim Stark

The Match Factory

Paname Distribution

